

ECLOGA IV.

POLLIO.

Sicelides Musæ¹, paulo majora canamus;
 Non omnes arbusta juvant humilesque myricæ:
 Si canimus silvas, silvæ sint consule dignæ.
 Ultima Cumæi venit² jam carminis ætas;
 Magnus ab integro sæclorum nascitur ordo.
 Jam redit et Virgo, redeunt Saturnia regna;
 Jam nova progenies cœlo demittitur alto.

5

Tu modo nascenti puero, quo ferrea primum
 Desinet, ac toto surget gens aurea mundo,
 Casta, fave, Lucina: tuus jam regnat Apollo³.
 Teque adeo decus hoc ævi, te consule, inibit,
 Pollio⁴, et incipient magni procedere menses:
 Te duce, si qua manent sceleris vestigia nostri⁵,
 Irrita perpetua solvent formidine terras.

40

Ille deum vitam accipiet, divisque videbit
 Permixtos heroas, et ipse videbitur illis;
 Pacatumque reget patriis virtutibus orbem.

45

ÉGLOGUE IV.

POLLION.

Muses de la Sicile, élevons un peu nos chants; les arbrisseaux
 et les humbles bruyères ne plaisent pas à tous les esprits. Si nous
 chantons les bois, que les bois soient dignes d'un consul.

Le dernier âge prédit par la sibylle de Cumès est arrivé. Une
 grande période de siècles recommence; déjà Astrée revient sur la
 terre, et avec elle le règne de Saturne; une race nouvelle descend
 du haut des cieux.

Toi, cependant, chaste Lucine, favorise la naissance de cet enfant,
 qui vient annoncer au monde la fin du siècle de fer et le retour de
 l'âge d'or. Déjà règne parmi nous ton frère Apollon.

Ce sera l'éternel honneur de ton consulat, ô Pollion, d'avoir vu
 briller l'aurore de ces jours mémorables, et commencer le cours de
 ces grandes années. C'est par toi que disparaîtront, à jamais effacés,
 les derniers vestiges de nos crimes, s'il en reste encore, et que la
 terre se reposera de ses longues alarmes.

Cet illustre enfant vivra de la vie des dieux; il verra les hé-
 ros mêlés parmi les immortels; ils le verront lui-même partager
 leurs honneurs, et il régira le monde pacifié par les vertus de son
 père.

ECLOGA IV.

POLLIO.

Musæ Sicelides,
 canamus paulo majora;
 arbusta humilesque myricæ
 non juvant omnes:
 si canimus silvas,
 silvæ sint dignæ consule.

Jam venit
 ultima ætas
 carminis Cumæi;
 magnus ordo sæclorum
 nascitur ab integro.
 Jam et Virgo redit,
 regna Saturnia redeunt;
 jam nova progenies
 demittitur alto cœlo.

Tu modo,
 casta Lucina,
 fave puero nascenti,
 quo desinet primum
 ferrea,
 ac gens aurea
 surget mundo toto:
 jam regnat
 tuus Apollo.

Adeoque te, Pollio,
 te consule,
 hoc decus ævi inibit,
 et magni menses
 incipient procedere:
 te duce,
 si qua vestigia
 nostri sceleris
 manent,
 irrita
 solvent terras
 formidine perpetua.
 Ille accipiet vitam deum,
 videbitque heroas
 permixtos divis,
 et ipse videbitur illis;
 regetque orbem
 pacatum virtutibus patriis.

ÉGLOGUE IV.

POLLION.

Muses siciliennes,
 chantons *des sujets* un peu plus élevés;
 les arbustes et les humbles bruyères
 ne plaisent pas à tous:
 si nous chantons les forêts,
 que les forêts soient dignes d'un consu¹.

Déjà est arrivé
 le dernier âge
 du chant (de la prophétie) de-Cumès;
 et un grand ordre (période) de siècles
 naît de nouveau.
 Déjà la Vierge aussi revient,
 le règne de-Saturne revient;
 déjà une nouvelle race
 est envoyée du haut du ciel.

Toi seulement,
 chaste Lucine,
 favorise l'enfant naissant,
 sous lequel cessera d'abord
 l'âge de-fer,
 et la génération (l'âge) d'-or
 s'élèvera pour l'univers entier:
 déjà règne
 ton Apollon (Apollon ton frère).

Et précisément toi, Pollion,
 toi *étant* consul,
 cet honneur du siècle commencera,
 et les grands mois
 commenceront à s'avancer (se succéder):
 toi *étant* notre guide,
 si quelques traces
 de notre crime
 subsistent,
étant sans-effet
 elles délivreront les terres
 d'une crainte perpétuelle.
 Cet *enfant* recevra la vie des dieux,
 et il verra les héros
 mêlés aux dieux,
 et lui-même il sera vu *mêlé* à eux;
 et il gouvernera le monde
 pacifié par les vertus de-son-père.

At tibi prima, puer, nullo munuscula cultu,
 Errantes hederas passim cum baccare tellus
 Mixtaque ridenti colocasia fundet acantho. 20
 Ipsæ lacte domum referent distenta capellæ
 Ubra; nec magnos metuent armenta leones.
 Ipsa tibi blandos fundent cunabula flores.
 Occidet et serpens, et fallax herba veneni 1
 Occidet; Assyrium vulgo nascetur amomum. 25
 At simul heroum laudes et facta parentis
 Jam legere, et quæ sit poteris cognoscere virtus,
 Molli paulatim flavescent campus arista,
 Incultisque rubens pendebit sentibus uva,
 Et duræ quercus sudabunt roscida mella. 30
 Pauca tamen suberunt priscae vestigia fraudis,
 Quæ tentare Thetim ratibus, quæ cingere muris
 Oppida, quæ jubeant telluri infindere sulcos.
 Alter erit tum Tiphys, 2 et altera quæ vehat Argo

Bientôt, divin enfant, la terre, féconde sans culture, t'offrira des présents chers à ton âge; partout naîtront et le lierre rampant, et le baccar et la colocasia, mariés à la gracieuse acanthe. Les chèvres rentreront d'elles-mêmes à l'étable, les mamelles gonflées de lait; les troupeaux ne craindront plus les formidables lions; les plus belles fleurs croîtront autour de ton berceau; l'affreux serpent mourra; l'herbe aux perfides poisons mourra aussi, et partout croîtra l'amome d'Assyrie.

Plus tard, quand déjà tu pourras lire les hauts faits des héros et les exploits de ton père; quand déjà tu pourras connaître le prix de la vertu, les champs se couvriront peu à peu de moissons jaunissantes; les raisins rougiront, suspendus à l'inculte buisson, et des chênes les plus durs ruissellera le miel, perlé de gouttes de rosée.

Cependant des traces de notre ancienne perversité se montreront encore: on verra encore des hommes affronter sur des nefs fragiles les fureurs de Thétis, ceindre de remparts les cités, et déchirer avec le soc le sein de la terre. Alors sur une autre Argo, des guerriers d'élite navigueront sous la conduite d'un autre Tiphys; le flambeau de la

At tibi, puer,
 tellus fundet
 nullo cultu
 prima munuscula,
 hederas errantes passim
 cum baccare,
 colocasiaque
 mixta acantho ridenti.
 Capellæ ipsæ
 referent domum
 ubera distenta lacte;
 nec armenta metuent
 leones magnos.
 Cunabula ipsa
 fundent tibi
 flores blandos.
 Et serpens occidet,
 et herba fallax veneni
 occidet;
 amomum Assyrium
 nascetur vulgo.

At simul poteris
 leger jam laudes heroum
 et facta parentis,
 et cognoscere quæ sit virtus,
 paulatim campus
 flavescent molli arista,
 et uva rubens
 pendebit
 sentibus incultis,
 et quercus duræ
 sudabunt
 mella roscida.
 Pauca tamen vestigia
 priscae fraudis
 suberunt,
 quæ jubeant
 tentare Thetim
 ratibus,
 quæ
 cingere oppida muris,
 quæ
 infindere sulcos
 telluri.
 Tum erit alter Tiphys,
 et altera Argo, quæ vehat
 heroes delectos;

Mais pour toi, enfant,
 la terre versera de son sein
 avec aucune culture (sans culture)
 comme premiers petits-présents
 les lierres errants çà et là
 avec le baccar,
 et les colocasies
 mêlées à l'acanthé riant.
 Les chèvres d'elles-mêmes
 rapporteront à la maison
 leurs mamelles gonflées de lait;
 et les troupeaux ne craindront pas
 les lions à-la-haute-taille.
 Ton berceau même
 versera (produira) pour toi
 des fleurs délicieuses.
 Et le serpent périra,
 et l'herbe trompeuse du poison
 périra;
 l'amome d'Assyrie
 naîtra çà et là.

Mais en même temps que tu pourras
 lire déjà les louanges des héros
 et les hauts-faits de ton père,
 et connaître quelle est la vertu,
 peu à peu le champ
 jaunira d'un tendre épi,
 et le raisin rougissant
 sera suspendu
 aux buissons sans-culture,
 et les chênes durs
 sueront (distilleront)
 les miels humides-de-rosée.
 Cependant peu de traces
 de l'ancienne mauvaise-foi
 subsisteront,
 qui ordonnent
 d'éprouver (d'affronter) Thétis
 avec des vaisseaux,
 qui ordonnent
 d'enceindre les villes de murailles
 qui ordonnent
 d'ouvrir des sillons
 à la terre (dans la terre).
 Alors il y aura un autre Tiphys,
 et une autre Argo, qui transporte
 des héros choisis;

Delectos heroas; erunt etiam altera bella, 33
 Atque iterum ad Trojam magnus mittetur Achilles.
 Hinc, ubi jam firmata virum te fecerit ætas,
 Cedet et ipse mari vector, nec nautica pinus
 Mutabit merces; omnis feret omnia tellus.
 Non rastros patietur humus, non vinea falcem; 40
 Robustus quoque jam tauris juga solvet arator¹,
 Nec varios discet mentiri lana colores;
 Ipse sed in pratis aries jam suave rubenti
 Murice, jam croceo mutabit vellera luto;
 Sponte sua sandyx pascentes vestiet agnos. 45
 Talia sæcla, suis dixerunt, currite, fusis
 Concordes stabili fatorum numine Parcæ.
 Aggredere o magnos, aderit jam tempus, honores,
 Cara deum soboles, magnum Jovis incrementum!
 Adspice convexo nutantem pondere mundum, 50
 Terrasque, tractusque maris, cœlumque profundum;
 Adspice venturo lætantur ut omnia sæclo.

guerre se rallumera, et un nouvel Achille sera envoyé au siège d'une nouvelle Troie.

Mais enfin, lorsque, affermi par les ans, tu auras atteint l'âge viril, le nautonier lui-même abandonnera les mers; le pin navigateur n'ira plus trafiquer dans les lointaines contrées; tout sol produira toutes choses; la terre ne sentira plus la dent de la herse, ni la vigne le tranchant de la serpe. Dès ce moment, le robuste laboureur affranchira du joug ses taureaux; la laine n'apprendra plus à se parer de couleurs empruntées; mais dans les prairies, la toison du bélier prendra d'elle-même la riante couleur de la pourpre ou le jaune doré du safran; un vermillon naturel vêtira les agneaux au sein des pâturages.

Les Parques, de concert avec les destins immuables, ont dit à leurs fuseaux : Tournez, filez ces siècles fortunés.

Mais déjà voici le temps venu; marche aux honneurs suprêmes, cher enfant des dieux, noble rejeton du grand Jupiter; vois le globe du monde se balancer sur son axe; vois la terre et les plaines de l'océan et la voûte profonde du ciel tressaillir dans l'attente des siècles qui vont naître.

erunt etiam altera bella, il y aura même d'autres guerres,
 atque iterum et une seconde fois
 magnus Achilles le grand Achille
 mittetur ad Trojam. sera envoyé à Troie.
 Hinc, De là (ensuite),
 ubi ætas jam firmata dès que l'âge déjà affermi
 fecerit te virum, aura fait toi homme,
 et vector ipse et le passager lui-même
 cedet mari, se retirera de la mer,
 nec pinus nautica et le pin qui-flotte-sur-mer (le navire)
 mutabit merces; n'échangera plus de marchandises;
 omnis tellus feret toute terre portera (produira)
 omnia. toutes choses.
 Humus non patietur Le sol ne souffrira pas
 rastros, le râteau,
 vinea non falcem; la vigne ne souffrira pas la serpe;
 jam quoque robustus arator déjà aussi le robuste laboureur
 solvet juga tauris, détachera le joug à ses taureaux,
 nec lana discet et la laine n'apprendra plus
 mentiri à mentir (à emprunter)
 varios colores; diverses couleurs;
 sed in pratis mais dans les prairies
 aries ipse mutabit vellera le bélier lui-même changera sa toison
 jam murice tantôt en pourpre
 rubenti suave, qui-rougit agréablement,
 jam luto croceo; tantôt en gaude de-couleur-jaune;
 sua sponte de son gré (de lui-même)
 sandyx vestiet le sandyx vêtira
 agnos pascentes. les agneaux paissant.
 Currite Courez (filez en courant, en tournant)
 talia sæcla, de tels siècles,
 dixerunt suis fusis ont dit à leurs fuseaux
 Parcæ concordés les Parques qui-sont-d'accord
 numine stabili fatorum. par la volonté stable des destins.
 O aggredere O marche-vers (poursuis)
 magnos honores, les grands honneurs,
 jam tempus alors déjà le temps de les rechercher
 aderit, sera-présent (sera arrivé),
 cara soboles deum, chère race des dieux,
 magnum incrementum grand rejeton
 Jovis! de Jupiter!
 Adspice mundum Vois le monde
 nutantem qui se balance
 pondere convexo, avec son poids (sa masse) convexe,
 terrasque, et les terres,
 tractusque maris, et les espaces de la mer,
 cœlumque profundum; et le ciel profond (élevé);

O mihi tam longæ maneat pars ultima vitæ,
 Spiritus et, quantum sat erit tua dicere facta !
 Non me carminibus vincet nec Thracius Orpheus, 55
 Nec Linus : huic mater quamvis, atque huic pater adsit,
 Orphei Calliopea, Lino formosus Apollo.
 Pan etiam Arcadia mecum si judice certet,
 Pan etiam Arcadia dicat se judice victum.
 Incipe, parve puer, risu cognoscere matrem ¹ ; 60
 Matri longa decem tulerunt fastidia menses.
 Incipe, parve puer ; cui non risere parentes,
 Nec deus hunc mensa, dea nec dignata cubili est ².

O puisse la seconde moitié de ma vie se prolonger assez, me laisser encore assez de force et d'haleine poétique, pour célébrer tes faits immortels ! Je ne me laisserai vaincre dans cette noble entreprise, ni par Linus, ni par Orphée, le chancre de la Thrace ; fussent-ils inspirés, Orphée par Calliope sa mère, Linus par son père le bel Apollon. Pan lui-même, s'il me défait devant toute l'Arcadie, juge de notre combat ; Pan lui-même, devant toute l'Arcadie, serait contraint de s'avouer vaincu.

Commence, jeune enfant, à connaître ta mère à son doux sourire ; tu lui dois bien ce prix de dix mois de langueurs ! commence, jeune enfant, à répondre à ses caresses. Celui à qui n'ont point souri les auteurs de ses jours n'est pas jugé digne d'être admis à la table des dieux, ni de partager le lit d'une déesse.

adspice ut omnia lætantur sæclo venturo.	vois comme tout se réjouit du siècle à-venir.
O ultima pars vitæ tam longæ maneat mihi, et spiritus, quantum erit sat dicere tua facta ! Nec Orpheus Thracius, nec Linus, non vincet me carminibus : quamvis mater adsit huic, atque pater huic, Calliopea Orphei, formosus Apollo Lino.	O que la dernière partie d'une vie aussi longue <i>que je le veux</i> reste à moi, et le souffle <i>poétique</i> , autant qu'il sera assez pour dire (célébrer) tes actions ! Ni Orphée de-Thrace, ni Linus, ne vaincra moi par <i>ses</i> chants : bien que <i>sa</i> mère assiste celui-ci, et <i>son</i> père celui-là, que Calliope <i>assiste</i> Orphée, que le bel Apollon <i>assiste</i> Linus.
Pan etiam, si certet mecum, Arcadia judice, Pan etiam, Arcadia judice, dicat se victum.	Pan même, s'il luttait avec moi, l'Arcadie <i>étant</i> juge, Pan même, l'Arcadie <i>étant</i> juge, dirait soi (se reconnaîtrait) vaincu.
Incipe, parve puer, cognoscere matrem risu ; decem menses tulerunt matri longa fastidia. Incipe, parve puer ; cui parentes non risere, nec deus hunc mensa, nec dea dignata est cubili.	Commence, petit enfant, à connaître <i>ta</i> mère à <i>son</i> sourire ; dix mois ont apporté à <i>ta</i> mère de longs dégoûts. Commence, petit enfant ; <i>celui</i> à qui <i>ses</i> parents n'ont pas souri, ni un dieu n'a jugé celui-ci <i>digne</i> de <i>sa</i> table, ni une déesse ne l'a jugé-digne de <i>son</i> lit.